Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 80 (1951)

Heft: 12

Artikel: Classification des verbes?

Autor: Ducarroz, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Classification des verbes ?

La science est une chose ; l'enseignement en est une autre.
R. RADOUANT

A l'école primaire, tout enseignement — celui de la langue maternelle en particulier — qui se veut efficient postule, outre une méthode appropriée, un choix judicieux de notions immédiatement utilisables en vue d'atteindre, en un temps limité, à une correction grammaticale souhaitable, à un rendement orthographique suffisant. Foin donc de théories redondantes, de commentaires oiseux, de distinctions subtiles qui confèrent à nombre de manuels et — il faut bien le dire — à certains enseignements ce caractère par trop académique, partant rébarbatif et nuisible en tous points. Simplicité et clarté, telles sont les qualités maîtresses d'une pédagogie essentiellement concrète, fonctionnelle, pratique. « Non pas qu'on doive enseigner autre chose que la vérité, précise le professeur R. Radouant, dans sa *Grammaire française*, mais il faut avoir le courage de dire qu'il y a pour l'enseignement élémentaire et pour les ouvrages de vulgarisation une vérité *relative*, proportionnée à l'âge et au développement des lecteurs. » S'il y a identité de but, il peut y avoir, par contre, diversité de moyens pour y parvenir.

Ces réflexions nous viennent à l'esprit en étudiant d'un peu plus près les raisons d'être et la justification pédagogique de la classification traditionnelle des verbes. (Rappelons que l'ancien tableau à quatre groupes, plus simple parce que s'appuyant exclusivement sur les terminaisons des infinitifs, compte encore passablement d'adeptes et certains ouvrages récemment édités ne craignent pas de juxtaposer — on en devine les raisons — les deux classifications sans cependant exprimer à leur endroit le moindre jugement de valeur.)

Il est acquis que la nouvelle classification — est-ce la dernière ? — présente d'incontestables avantages : plus de logique et, en un sens, simplification. « Les verbes français, précise la *Grammaire de l'Académie* peuvent être classés en trois groupes, d'après les *terminaisons* des trois personnes du singulier de l'indicatif présent. » D'emblée, qu'il le veuille ou non, le maître est invité à mettre l'accent sur un problème de forme, précisons, d'orthographe. Il n'est plus question comme jadis de consonances infinitives, mais bien d'accords, de terminaisons.

Avouons-le, cependant, cette classification, si « académique » qu'elle soit, ne donne qu'apparemment satisfaction aux enseignants, aux praticiens, dont le privilège et la préoccupation constante sont de conduire par le meilleur chemin leurs élèves à la vérité, à cette vérité relative, proportionnée à leur âge. N'en déplaise aux conformistes, ce groupement de verbes nous semble bien artificiel, d'une portée beaucoup plus spéculative que pratique. Du point de vue « conjugaison », l'intérêt et le bénéfice sont quasi nuls. De plus, quand l'élève a su classer l'un quelconque des verbes dans l'un ou l'autre groupe, il n'a en réalité rien ajouté à ses connaissances, encore moins à ses aptitudes. Il a su cataloguer un verbe, l'affubler d'un numéro d'ordre, lui assigner une place, et c'est tout. Est-il plus apte à orthographier après qu'avant ? Il est permis d'en douter. Il se trouvera, comme auparavant, complètement désemparé et désarmé face

aux mille et une difficultés qui sont la caractéristique des 95 verbes aux formes complexes du troisième groupe, ce « retire-tout » de la conjugaison française. Et c'est précisément là qu'est le nœud du problème, le fait grammatical qui inquiète, intrigue le maître dont le point de vue n'est pas forcément celui du théoricien, et dont l'objectif principal est l'acquisition d'une technique, en l'occurence, l'aptitude à écrire correctement. Qu'on ne s'étonne point, dès lors, de le voir périodiquement remettre en discussion certain point de doctrine, quitte à contrecarrer des commodités, une pratique à laquelle nous attache une puissante accoutumance.

De la classification traditionnelle des verbes, par exemple, tentons de dégager les éléments essentiels susceptibles d'être intégrés dans un programme d'école primaire.

D'abord et surtout l'idée concrète de conjugaison *vivante* et de conjugaison *morte*, notion découlant de données statistiques suffisamment éloquentes.

« Le premier groupe — terminaisons en E–ES–E — est le plus riche en verbes (plus de 3600) de toute provenance. Leur nombre n'a cessé de croître depuis le début de la langue ; on en crée sans cesse de nouveaux. C'est la seule conjugaison vraiment *vivante* de nos jours » (Grammaire de l'Académie).

La conjugaison morte comprend, dès lors, *tous* les autres groupes (450 approximativement) qui, non seulement ne s'enrichissent pas de créations nouvelles, mais voient avec le temps diminuer le nombre de leurs verbes. Ainsi clore cède peu à peu la place à fermer, choir à tomber, quérir à chercher, etc.

Voilà bien une notion nouvelle, une distinction utile qui repose sur un fait grammatical concret qui n'échappe point à l'esprit d'observation et à la compréhension de la majorité de nos élèves.

Par contre, nous pensons innover en apportant, à la suite d'expériences concluantes, une sensible modification au schéma traditionnel des trois groupes. Nous le répétons, seul le point orthographique a inspiré cette retouche, en admettant aussi que le 90 % des fautes de terminaisons concernent les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif.

Le nouveau tableau que nous proposons à votre sagacité a le caractère d'un essai. Quelques maîtres et maîtresses, réticents au début, n'ont pas caché par la suite leur satisfaction et l'ont finalement adopté. En voici l'ossature :

LES VERBES

se terminent par :

E-ES-E :

a) tous les verbes en ER (er, ier, éer, uer, ouer, iller, ayer, eyer, uyer, oyer) ;
b) quelques verbes en IR : cueillir, souffrir, ouvrir, assaillir, tressaillir et leurs composés.

DS-DS-D :

Tous les verbes en DRE, soit ceux en

ENDRE : prendre, fendre... (une quarantaine).
ANDRE : épandre et répandre.
ONDRE : fondre, refondre, confondre, se morfondre, pondre, répondre, correspondre, tondre et retondre.

ERDRE : perdre et reperdre.
ORDRE : mordre, remordre, démordre, tordre, retordre, distordre.
OUDRE : moudre, remoudre, coudre, recoudre, découdre.

Exceptions (Programme du cours supérieur)

Les verbes en INDRE et SOUDRE perdent le D et prennent S–S–T soit ceux en :

EINDRE	: geindre, enfreindre, teindre, atteindre, reteindre, déteindre, éteindre, peindre, repeindre, dépeindre, empreindre, astreindre, étreindre, restreindre, ceindre, enceindre et feindre.
AINDRE	: craindre, plaindre et contraindre.
OINDRE	: oindre, joindre, rejoindre, adjoindre, disjoindre, enjoindre, conjoindre, poindre.
SOUDRE	: résoudre, dissoudre, absoudre.

S-S-T :

Tous les autres verbes en ir, oir, re, comme : courir, dormir, mourir, venir, instruire, rompre, se taire, extraire, voir, etc.

Remarque

Les verbes en TIR perdent le T à la 1re et à la 2e personne du singulier. Ce sont les verbes :

Mentir, démentir, sortir, ressortir, sentir, ressentir, pressentir, consentir, se repentir, partir, repartir.

Exceptions

BATTRE	: abattre, rebattre, rabattre, combattre, débattre, etc.
METTRE	: démettre, commettre, admettre, remettre, etc.
VETIR	: dévêtir, revêtir.
VAINCRE	: je convaincs, il vain*c*, il convain*c*.

X-X-T :

Les verbes : pouvoir, valoir et vouloir.

* * *

A ceux qui désireraient mettre cette nouvelle classification à l'épreuve, nous destinons ces quelques commentaires de portée méthodologique et pratique : *a*) le tableau est intentionnellement chargé, surchargé même, afin d'épargner

au maître un travail de recherche. S'il est destiné à la classe, il devra être allégé, réduit à sa plus simple expression ;

b) les trois principaux groupes doivent être étudiés à intervalles assez longs. La hâte engendre la confusion. Quand l'élève a acquis l'automatisme des terminaisons des deux premiers groupes — ce qui est relativement aisé — il sera possible, mais seulement alors, de pousser plus avant ;

c) dès ce moment, on pourra familiariser l'enfant avec le simple raisonnement suivant : puisque tel verbe ne se termine ni par E–ES–E, ni par DS–DS–D, il est de toute évidence qu'il prendra S–S–T. La question des infinitifs n'entre pas en ligne de compte ;

d) l'étude des exceptions est, en général, la pierre d'achoppement. Seul, l'élève du cours supérieur sera à même de vaincre les difficultés inhérentes à l'emploi des verbes en INDRE et en SOUDRE, comme aussi des verbes tels que battre, mettre, vêtir et vaincre. Il vaut mieux, si le problème se présente, afin de parer aux confusions possibles, dicter purement et simplement les terminaisons ;

e) pour ne pas accumuler dangereusement les difficultés, il est indiqué d'étudier, dès le cours moyen, les deux règles d'orthographe d'usage se rapportant aux verbes en

ENDRE : (exceptions : ép*a*ndre et rép*a*ndre) et en
EINDRE : (exceptions : pl*a*indre, cr*a*indre et contr*a*indre).

Ces notions étant assimilées, la tâche du maître en est grandement facilitée.

f) l'objection relative à la coexistence et à la juxtaposition dans la mémoire de l'enfant de deux tableaux de type différent ne semble pas devoir être sérieuse. Ce nouveau tableau est d'un emploi quotidien ; c'est la « planche de secours » dans l'étude journalière du français. L'autre, d'une utilité encore contestée il est vrai, apporte son concours dans les exercices d'analyse grammaticale ;

g) nous serions heureux, à l'occasion, de répondre à d'autres objections, de recueillir, cas échéant, vos critiques, vos suggestions et pourquoi pas... vos encouragements.

M. Ducarroz.

Les sciences naturelles à l'école primaire

Dans nos classes primaires, le français et le calcul se taillent la part du lion, on devrait dire, du tigre. Il y entre bien cette part de cruauté quand on songe comment certaines branches du programmes sont dévorées. Il ne s'agit pas de polémiquer, ni de gauler trop rudement les frondaisons de notre arbre pédagogique. Il ne s'agit pas non plus d'opposer les sciences naturelles au français et au calcul. Nous savons trop que la langue maternelle est une branche de culture, une branche-clé. Mais, si grande que soit la place du français, nous ne devons pas minimiser l'importance d'autres branches. Encore une fois, il ne faudrait pas prendre cet article comme une charge ou une querelle. D'abord, nombre de maîtres répartissent judicieusement les matières et tiennent l'horaire. Pourtant, nous savons tous qu'il existe une tendance, une inclination à réduire la